

LES COLLÉGIENS ET LA MIGRATION POUR ÉTUDES

UN PHÉNOMÈNE À DÉCOUVRIR POUR MIEUX INTERVENIR !

À Fermont, tous les élèves de cinquième secondaire sont dans le même bateau, ils doivent dire au revoir à leurs parents et aller poursuivre leurs études à l'extérieur. Cela représente un énorme défi pour plusieurs, surtout pour ceux qui ont toujours demeuré dans la ville minière.

Bélangier (2004, p. 24)

Plusieurs auteurs, dont Elizov (1990), Barbeau (1994), Ducharme et Terril (1994), Larose et Roy (1994) ainsi que Paradis (2000), pour ne nommer que ceux-ci, ont déjà abordé la question de la transition du secondaire au collégial. On peut retenir de ces écrits que ce passage représente une période de changements importants dans la vie d'un jeune adulte. Mais que sait-on des étudiants qui, en plus de relever le défi du passage secondaire-collégial, doivent s'adapter à un nouvel environnement et à un rythme de vie différent ?

Chaque année, des milliers de jeunes Québécois quittent leur région d'origine pour s'établir dans une ville à proximité du collège choisi pour la poursuite de leurs études postsecondaires. Le Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ) s'est particulièrement intéressé aux déplacements des jeunes à travers le Québec. Des études nous révèlent que près du quart des jeunes migrants interrégionaux au Québec migre pour aller poursuivre des études collégiales (Deschenaux et Molgat, 2003, p.755 ; Gauthier et collab., 2006, p. 16). Toutefois, peu de chercheurs¹ se sont intéressés à la situation de milliers d'étudiants qui sont amenés à migrer, par choix ou par obligation, pour obtenir un diplôme collégial dans le domaine de leur choix.

Quels sont les besoins et les difficultés de ces jeunes migrants ? Les collèges prévoient-ils des pratiques d'accueil et d'intégration pour faciliter leur adaptation au milieu ? Le fait de migrer peut-il avoir une influence sur la réussite et la persévérance scolaires ?



ÉRIC RICHARD
Professeur et chercheur
Campus Notre-Dame-de-Foy



JULIE MARESCHAL
Professeure et chercheuse
Collège François-Xavier-Garneau

Au cours de l'année 2008-2009, nous avons mené une recherche² sur le phénomène de la migration des collégiens pour les études dans les établissements membres de l'Association des collèges privés du Québec (ACQP). Les principaux objectifs poursuivis consistaient à définir la notion de migrant pour études, à évaluer l'ampleur du phénomène et à décrire, selon le point de vue d'intervenants travaillant dans ces établissements, la migration pour études ainsi que les pratiques d'accueil et d'intégration destinées aux migrants. Dans le présent article, nous insisterons particulièrement sur l'objectif de recherche qui consistait à effectuer des recommandations aux établissements du réseau collégial privé, qui peuvent également s'appliquer aux cégeps publics, sur les pratiques à mettre en place pour l'accueil des migrants pour études.

APERÇU DE LA MÉTHODOLOGIE

En nous procurant la liste de leurs étudiants nouvellement inscrits, 11 collèges privés ont participé à notre recherche. Cette collaboration nous a permis d'évaluer l'ampleur du phénomène de migration pour études. Nous avons également rencontré 22 intervenants (conseillers en orientation, travailleurs sociaux, animateurs socioculturels, etc.) répartis dans neuf collèges lors d'entrevues semi-dirigées³. Ces entrevues nous ont permis de mieux comprendre le phénomène du point de vue de ceux qui côtoient les étudiants migrants et de recenser les mesures spéciales mises à leur disposition.

¹ En fait, Bourque (2008) s'est intéressée à la migration en zone urbaine de collégiens québécois et Roy (2003) aborde brièvement le sujet dans sa recherche sur la réussite.

² Notre recherche a été subventionnée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport dans le cadre du Programme de recherche et d'expérimentation du réseau privé de l'enseignement collégial (PREP).

³ Compte tenu de la nature exploratoire de la recherche et à cause d'une contrainte de temps, nous avons choisi de rencontrer des intervenants plutôt que les étudiants eux-mêmes.



► QU'EST-CE QU'UN MIGRANT POUR ÉTUDES ?

Ce qui définit un migrant en premier lieu, c'est le déplacement de sa vie d'un lieu vers un autre. Par les termes « étudiant migrant », nous faisons référence à un étudiant qui sort de son lieu d'origine « à distance suffisamment grande pour qu'il n'y ait pas de confusion entre la migration et le déménagement » (Gauthier, 2003, p. 20). En effet, comparativement au déplacement de l'étudiant qui déménage tout en demeurant dans la même ville ou la même région, le déplacement de l'étudiant migrant implique indubitablement une séparation du noyau familial et du réseau social qui nécessite l'adaptation à un nouvel environnement et la rupture avec une routine, un quotidien.

Au-delà d'une définition théorique, nous avons besoin d'une procédure opérationnelle pour quantifier le phénomène de migration pour études. Après avoir consulté les travaux de Frenette (2002) ainsi que les données de Statistique Canada (Beshiri, 2005), nous avons basé notre définition sur un critère de distance. Ainsi, nous considérons qu'un étudiant migrant est un étudiant qui doit parcourir plus de 80 km pour se rendre au cégep, ce qui implique une installation et une adaptation à un nouveau milieu extérieur de son environnement habituel. Par ailleurs, nous avons utilisé le concept de « déménageur potentiel » pour désigner les étudiants qui résident à « une distance éventuellement trop grande [de leur collège] pour

faire la navette » quotidiennement (Frenette, 2002, p. 6), soit entre 40 km et 80 km. La relative proximité géographique entre le lieu d'origine et le lieu d'études de ces « déménageurs potentiels » n'exige pas la même séparation avec leur réseau social que celle vécue par les étudiants migrants. Selon les participants aux entrevues, il faut aussi distinguer la situation des migrants de courte distance (retour la fin de semaine) et de longue distance (retour occasionnel) pour mieux cerner la problématique qui entoure ce phénomène. Notre travail nous a également permis d'établir que les définitions « d'étudiant migrant » ou de « déménageur potentiel » peuvent varier d'un établissement à l'autre et que les critères que nous présentons ici sont à considérer à titre indicatif. Par exemple, la situation géographique d'un collège peut influencer le profil des étudiants migrants et des déménageurs potentiels.

UN PHÉNOMÈNE D'UNE AMPLEUR CONSIDÉRABLE

À partir de ces balises, nous sommes arrivés à quantifier le phénomène dans les 11 établissements participants, ce dont rend compte le tableau ci-dessous. Dans l'ensemble, les données recueillies montrent que 16 % des 4 663 étudiants nouvellement inscrits à l'automne 2008 sont des migrants. Parmi les étudiants, 12 % entrent dans la catégorie des déménageurs potentiels et un peu moins des trois quarts (72 %) sont considérés comme des non-migrants. Ainsi, nous avons constaté que plus d'un étudiant sur quatre vit une problématique liée au transport ou à la migration, ce qui représente un phénomène non négligeable.

ÉTUDIANTS DE PREMIÈRE SESSION INSCRITS DANS LES COLLÈGES PARTICIPANTS
À L'AUTOMNE 2008 SELON LE STATUT, LE SEXE ET LE SECTEUR D'ÉTUDES

	n		n		n		Total des 11 collèges	
Statut								
Migrants	740						16 %	
Déménageurs potentiels	541						12 %	
Non-migrants	3382						72 %	
	MIGRANTS		DÉMÉNAGEURS POTENTIELS		NON-MIGRANTS		TOTAL	
	<i>n</i>	taux	<i>n</i>	taux	<i>n</i>	taux	<i>n</i>	taux
Sexe								
Filles	430	58 %	361	67 %	2055	61 %	2846	61 %
Garçons	310	42 %	180	33 %	1327	39 %	1817	39 %
Secteur d'études								
Accueil/intégration	14	2 %	16	3 %	111	3 %	141	3 %
AEC	53	7 %	51	9 %	689	20 %	793	17 %
Technique	540	73 %	302	56 %	1711	51 %	2553	55 %
Préuniversitaire	133	18 %	172	33 %	871	26 %	1176	25 %



Par ailleurs, les données obtenues nous indiquent que les filles ne semblent pas plus migrer que les garçons puisque les taux sont à peu près identiques. Nous avons toutefois remarqué que les étudiants migrants sont nettement surreprésentés dans les programmes techniques des collèges participants: s'ils constituent seulement 55 % de la clientèle de notre échantillon, les étudiants inscrits dans des programmes techniques constituent 73 % de l'ensemble des étudiants migrants.

BESOINS ET CARACTÉRISTIQUES DES ÉTUDIANTS MIGRANTS

Lors des entrevues semi-dirigées, les intervenants nous ont aidés à identifier certaines caractéristiques des étudiants migrants, leurs besoins et les difficultés qu'ils rencontrent. Ainsi, selon les intervenants, les motifs de départ ne sont pas les mêmes pour tous: alors que certains étudiants n'ont pas le choix de migrer, généralement parce que le programme dans lequel ils désirent étudier ne se donne pas dans leur région ou encore parce qu'il n'y a tout simplement pas de cégep ou de collège à proximité de leur domicile, d'autres le font de plein gré pour toutes sortes de raisons (suivre un ami, vivre une expérience, la réputation d'un établissement ou d'un programme, etc.). Parmi ceux qui choisissent de migrer, certains le font parce qu'ils ressentent un besoin de liberté et la nécessité d'acquiescer de l'autonomie. Cela peut être dû à différents facteurs: environnement familial, besoin d'affirmation, rêve de liberté, désir de changer de réseau social, goût de l'aventure, envie de relever des défis ou de se prouver qu'ils sont capables de le faire. Par ailleurs, que son choix soit volontaire ou non, l'étudiant migrant est, selon les intervenants, appelé à vivre éloigné de sa zone de confort habituelle, loin de ses repères et il court davantage le risque de s'ennuyer. Enfin, la migration pour études implique une double adaptation, tel que le souligne Roy (2003): les intervenants reconnaissent en effet que la transition entre le secondaire et le collégial constitue une expérience importante pour un jeune et que le fait de migrer pour poursuivre ses études représente un défi supplémentaire. L'étudiant doit s'intégrer à un nouveau milieu et il doit aussi vaincre le stress qui est associé à ce changement, comme l'illustre cet intervenant:

«L'élève migrant qui arrive au collégial a beaucoup de choses à gérer. Pas mal plus qu'un autre qui est dans la ouate à la maison. Il faut qu'il se fasse à manger, il faut qu'il fasse son épicerie, il faut qu'il fasse son ménage, il faut qu'il gère des situations avec des colocataires. Ce sont beaucoup de choses nouvelles à gérer pour lui.»

Les intervenants évoquent aussi quatre principaux besoins qu'ont tous les étudiants migrants: les besoins organisationnels

(gestion du temps, des tâches quotidiennes et des travaux scolaires) que nous venons d'aborder; le besoin d'être informé, sécurisé et accompagné; les besoins financiers ainsi que le besoin de se refaire un réseau social et de s'intégrer.

Si plusieurs mesures sont prises pour faciliter la transition entre le secondaire et le collégial, les collèges offrent peu de services particuliers aux étudiants qui doivent s'adapter à un nouveau milieu. Les interventions effectuées auprès de ces derniers sont faites sans préparation, sans connaissance du phénomène [...].

DES COLLÈGES ACCUEILLANTS POUR LES ÉTUDIANTS MIGRANTS ?

L'enquête menée auprès des intervenants nous a permis de constater qu'il n'existe pas vraiment de pratiques d'accueil et d'intégration spécifiques pour les étudiants migrants. Si plusieurs mesures sont prises pour faciliter la transition entre le secondaire et le collégial, les collèges offrent peu de services particuliers aux étudiants qui doivent s'adapter à un nouveau milieu. Les interventions effectuées auprès de ces derniers sont faites sans préparation, sans connaissance du phénomène, sans que ne soit faite de prévention, comme le mentionne ce répondant:

«Ce n'est pas en termes de préparation. Ça va plutôt être en termes de réparation. Je ne pense pas qu'on fasse de prévention. Quand je dis réparation, c'est qu'ils viennent me voir parce que, tout à coup, ils se demandent s'ils ont bien fait de déménager. Tout va mal, la cote baisse, etc. Là, on analyse la situation et on s'aperçoit que c'est un migrant. [...] Donc, je travaille cette problématique quand ils sont rendus dans mon bureau.»

Puisqu'ils ne disposent pas de renseignements concernant les étudiants migrants et comme il n'existe pas de politique définie pour ces derniers, les intervenants peuvent difficilement être proactifs, prévoir les difficultés à venir, voire faire autre chose qu'improviser des solutions aux problématiques dont ils sont saisis lorsque le mal est fait.

Plusieurs intervenants ont toutefois souligné qu'ils accordent une attention particulière aux étudiants venus de loin et qu'ils tentent de répondre le mieux possible à leurs besoins.

Par ailleurs, si les collèges ne prévoient pas d'activités d'accueil spécifiques pour les étudiants migrants, les résidences, pour les collèges qui en disposent, offrent des services pour faciliter



la préparation et l'intégration des jeunes venus de régions plus éloignées: intervenants sur place, rencontres avec les étudiants, activités sociales, etc. Dès lors, une différence est observable, selon les intervenants, entre les étudiants migrants qui optent pour les résidences et les autres qui choisissent d'habiter en appartement: les premiers disposent de services supplémentaires et ils vivent dans un milieu qui favorise l'élaboration d'un nouveau réseau social.

Dans l'ensemble, la majorité des intervenants considère que l'adaptation à un nouveau milieu de vie devient une épreuve supplémentaire pour un nouvel étudiant, voire, comme nous l'indiquons plus haut, une double adaptation. Si tous ne voient pas l'urgence d'instaurer des pratiques d'accueil et d'intégration destinées spécifiquement aux étudiants migrants, plusieurs s'entendent pour dire qu'il est important de tenir compte de leur situation et de répondre à leurs besoins le plus rapidement possible.

▮ QUELQUES RECOMMANDATIONS POUR FACILITER L'INTÉGRATION DES ÉTUDIANTS MIGRANTS

Les données recueillies nous permettent de constater que les intervenants sont conscients des difficultés et des défis qui attendent les étudiants migrants. En ce sens, un intervenant soutient, en parlant des étudiants migrants, que «chaque fois qu'on a à s'adapter, on fait face à un stress». Parallèlement, le manque de connaissances sur la réalité des étudiants migrants empêche les intervenants de développer des stratégies d'intervention adéquates. Ainsi, à partir des résultats de notre recherche, nous proposons trois recommandations générales accompagnées de quelques exemples concrets de pratiques à mettre sur pied qui permettraient, nous l'espérons, aux membres du personnel des collèges de faciliter l'accueil et l'intégration des étudiants migrants et d'agir de façon organisée plutôt «qu'improvisée». Par ailleurs, comme le contexte concernant la migration pour études et les caractéristiques des étudiants migrants peuvent varier d'un collège à l'autre, il importe de considérer ces propositions à titre indicatif et de les adapter à la réalité de chaque collège (situation géographique, privé ou public, nombre d'étudiants, régions de provenance des étudiants migrants, etc.).

Agir tôt: préparer l'arrivée des étudiants migrants

Il faut intervenir le plus rapidement possible pour faciliter l'adaptation et pour éviter que l'ennui ainsi que la solitude s'installent et que certains étudiants migrants soient, comme on nous l'a dit, «tentés de retourner chez eux». Les intervenants

s'entendent pour dire que le fait de migrer représente un stress important pour un jeune étudiant et que la première session est considérée comme la période où celui-ci est le plus à risque. En ce sens, l'accueil des étudiants migrants est déterminant pour plusieurs d'entre eux. Encore faut-il savoir à qui l'on s'adresse.

Identifier les étudiants migrants est le premier geste à poser afin de bien accueillir et de faciliter l'intégration de ces derniers. Pour ce faire, les collègues doivent mettre en place une procédure spécifique. Les critères relatifs à la distance parcourue exposés précédemment peuvent être utiles, mais chaque établissement doit définir le profil de ses étudiants migrants en fonction de sa situation géographique (la distance à parcourir, le temps requis, la circulation naturelle, etc.). Il est aussi important de noter, pour les collègues qui offrent un service de résidence, qu'il ne faut pas se limiter à identifier comme migrants uniquement les étudiants qui expriment le désir d'y séjourner: comme le souligne un autre intervenant, «quand ils habitent en appartement, on ne les connaît pas nécessairement» comme des migrants.

Malgré les difficultés liées à l'adaptation, le fait de migrer peut être très bénéfique pour un jeune adulte.

Contactez et préparez les étudiants migrants avant leur entrée au collège. Agir tôt signifie également être proactif dans les démarches et intervenir avant même que l'étudiant migrant ne mette les pieds au collège. Dans un monde idéal, les collègues devraient participer à la préparation des étudiants qui s'apprentent à quitter leur milieu d'origine. Selon quelques intervenants, cette mesure peut être d'autant plus importante lorsque ces étudiants sont issus de régions rurales et, de ce fait, ne sont pas habitués à fréquenter les grands centres urbains. Par exemple, un intervenant propose que «les collèges puissent les préparer, leur donner plus d'information sur les villes, les grands centres éducatifs comme Montréal, Québec ou ailleurs». Cette préparation devrait s'effectuer avant l'entrée au collégial, à l'aide, par exemple, de partenariats avec des écoles secondaires d'où proviennent plusieurs étudiants migrants du collège.

Faciliter l'accueil et l'intégration des étudiants migrants

Selon les intervenants rencontrés, il est utile d'identifier et de connaître les étudiants migrants pour faciliter et encourager



l'accès aux services appropriés, compte tenu que certains étudiants, comme nous l'a dit un intervenant, «n'osent pas utiliser les services mis en place pour eux. Il y a un malaise qui est ressenti à utiliser les services». Encore faut-il avoir des services destinés aux étudiants migrants.

Le fait de mettre en place des outils et des services particuliers pour les étudiants migrants peut permettre d'atténuer certaines difficultés d'adaptation vécues par ces derniers et, par le fait même, selon certains intervenants, augmenter leurs chances de réussite. Voici des exemples de ces outils et services.

- **Créer une page Web** spécifique pour les étudiants migrants sur le site Internet du collège. Cette page pourrait inclure des renseignements sur les activités et les services offerts dans le collège, l'aide et le soutien disponibles, des conseils pour préparer la migration, des commentaires d'étudiants migrants des années antérieures, des renseignements (services et activités) sur la ville de destination, etc. Cette page Web pourrait aussi servir aux parents⁴ d'étudiants migrants afin de les informer et de les rassurer, mais également pour répondre aux questions fréquemment posées par ces derniers.
- Mettre en place une **liste de distribution de renseignements** par courriel destinée aux étudiants migrants: activités particulières, invitations spéciales, rappels d'événements, etc.
- Offrir des **ateliers ou des conférences sur des besoins spécifiques** (planification d'un budget, alimentation, hygiène de vie, gestion du temps) qui peuvent être destinés à tous les étudiants, mais insister tout particulièrement auprès des étudiants migrants pour encourager leur participation.
- Organiser des **activités d'intégration**. Les collèges offrent déjà plusieurs activités, mais ils doivent s'assurer que les étudiants migrants y participent. Chaque établissement doit prendre les moyens pour éviter que les nouveaux étudiants, notamment les étudiants migrants, se retrouvent isolés. Les activités d'intégration par programme sont, d'après les intervenants, plus inclusives, personnalisées et elles favorisent le développement d'un sentiment d'appartenance au collège ou au programme. Bref, il s'agit de créer des occasions et des lieux de rencontre pour les étudiants.

Organiser des partenariats avec la ville, les services de transport en commun ou tout autre organisme pertinent. À ce sujet, nous avons constaté, lors de notre étude, que la ville de Sherbrooke se démarque par ses initiatives visant entre autres les étudiants migrants. En plus d'offrir un service de transport en commun

libre d'accès à tous les étudiants, elle a mis sur pied un ensemble d'activités et de services disponibles pour les nouveaux étudiants du postsecondaire arrivant à Sherbrooke. Une telle organisation souligne non seulement aux étudiants migrants qu'ils sont les bienvenus, mais contribue fort probablement à leur intégration à leur nouveau milieu de vie. Les établissements d'enseignement collégial peuvent aussi s'associer à des projets comme celui de *Bienvenue à Montréal* mis sur pied par le Forum jeunesse de l'Île de Montréal et ses partenaires pour répondre aux besoins des jeunes des régions ayant choisi de s'établir dans la métropole québécoise⁵.

Ne pas stigmatiser ni infantiliser les étudiants migrants

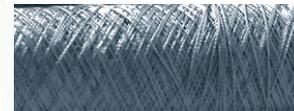
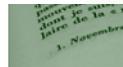
«Le fait de migrer peut amener des problèmes, mais la migration n'est pas un problème», nous a bien souligné un répondant. Les collèges doivent se montrer prudents dans toutes leurs démarches. S'il est important d'identifier les étudiants migrants, ces derniers ne doivent pas sentir qu'ils sont différents des autres ou qu'ils vivent une situation problématique. Malgré les difficultés liées à l'adaptation, le fait de migrer peut être très bénéfique pour un jeune adulte :

«Je pense que ça contribue [à développer leur] capacité d'adaptation. Je pense que de mettre trop [l'accent sur leur situation] et de faire un clivage entre les étudiants pourraient amener une stigmatisation.»

Il ne faut pas oublier qu'à cet âge, les jeunes ont le goût et ressentent le besoin d'acquérir de l'autonomie, d'avoir plus de liberté, bref, de voler de leurs propres ailes! Ainsi, bien que des services plus personnalisés leur seraient grandement utiles, les étudiants migrants ne doivent pas sentir que leur situation est problématique ou, encore, qu'ils sont différents des autres étudiants.

⁴ La littérature consultée et les données recueillies supposent que les parents sont souvent impliqués dans la prise de décision concernant la migration pour études de leur enfant, dans les démarches à effectuer ainsi que dans le financement des études. Il serait pertinent de préparer une trousse à l'intention des parents qui pourrait comprendre des renseignements sur le collège et les services offerts, des renseignements de base sur la ville ou la région, une foire aux questions pour répondre aux interrogations les plus fréquentes et des renseignements sur la réalité des jeunes migrants, les difficultés fréquemment rencontrées ainsi que les principaux besoins de ces derniers.

⁵ [<http://www.bienvenueamontreal.info>]



CONCLUSION

Notre recherche nous a permis de constater que le phénomène de migration pour études est pratiquement absent de la littérature scientifique et probablement aussi méconnu dans le milieu collégial privé que dans le milieu collégial public. Nous nous sommes aussi aperçus que la mobilité des jeunes étudiants au sein de l'enseignement supérieur au Québec est en pleine croissance (Deschenaux et Molgat, 2003, p. 755). Pourtant, comme le souligne un intervenant, il est rare qu'on prenne le temps de s'attarder à leur situation :

«Je me rends compte que c'est intéressant de réfléchir à ça. On sait qu'on a des étudiants qui viennent d'ailleurs, mais c'est rare qu'on s'arrête et qu'on réfléchisse là-dessus.»

À la lumière des données recueillies auprès d'intervenants du milieu collégial qui ont répondu à nos questions à partir de leurs impressions ou de leur intuition, mais qui s'appuient néanmoins sur leur expérience dans le milieu, nous croyons qu'il serait important de mieux connaître la situation des étudiants migrants du point de vue de ces derniers. Il faudrait donc aller chercher le point de vue des étudiants directement touchés par le phénomène. Quelles sont les difficultés qu'ils estiment eux-mêmes rencontrer? Quels sont, selon eux, leurs principaux besoins et les meilleures façons d'y répondre? Par ailleurs, une autre recherche serait nécessaire pour déterminer si le fait de migrer a une influence sur la réussite ou sur la persévérance scolaires. Pour ce faire, il faudrait aussi étendre cette recherche à l'ensemble du réseau collégial pour avoir un portrait plus global du phénomène. Ainsi, qu'ils quittent Fermont ou toute autre ville du Québec pour étudier loin de chez eux, les jeunes migrants seront mieux compris et soutenus par les intervenants de leur collège. ◆

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARBEAU, D., *Analyse de déterminants et d'indicateurs de la motivation scolaire d'élèves du collégial*, Rapport de recherche PAREA, Montréal, Collège de Bois-de-Boulogne, 1994.
- BÉLANGER, D., «Étudier à l'extérieur: une épreuve difficile!», *Reflet de société*, vol. 13, n° 2, 2004, p. 24.
- BESHERI, R., «L'emploi lié au tourisme dans les régions rurales du Canada», *Bulletin d'analyse – Régions rurales et petites villes du Canada*, vol. 5, n° 8, 2005, p. 1-17.
- BOURQUE, C. J., «Saut de l'ange: l'expérience de la migration urbaine dans le discours des collégiens québécois», dans M. Gauthier et P. Leblanc (dir.), *Regard sur... Jeunes et dynamiques territoriales. Tome 1 : Migrations*, Québec, Les Éditions de l'IQRC et Les Presses de l'Université Laval, 2008, p. 271-284.
- DESCHENAUX, F. et M. MOLGAT, «De l'exode à la migration. Pourquoi les jeunes quittent-ils leur région?», dans M. Venne (dir.), *L'annuaire du Québec 2004*, Québec, Fides, 2003, p.753-759.
- DUCHARME, R. et R. TERRILL, *Passage secondaire-collégial: caractéristiques étudiantes et rendement scolaire*, Montréal, Service régional d'admission du Montréal métropolitain (SRAM), 1994.
- ELIZOV, H., «Le monde selon les étudiants du collégial», *Pédagogie collégiale*, vol. 3, n° 3, 1990, p. 13-14.
- FRENETTE, M., *Trop loin pour continuer? Distance par rapport à l'établissement et inscription à l'université*, Ottawa, Statistique Canada, 2002.
- GAUTHIER, M., «Les jeunes québécois: des "nomades"?», *Recherches sociographiques*, vol. 44, n° 1, 2003, p. 19-34.
- GAUTHIER, M. et collab., *La migration des jeunes au Québec. Rapport national d'un sondage 2004-2005 auprès des 20-34 ans du Québec*, Montréal, Institut national de la recherche scientifique, Urbanisation, Culture et Société, 2006.
- LAROSE, S. et R. ROY, *Le réseau social: un soutien potentiel à la transition secondaire-collégial*, Rapport de recherche PAREA, Sainte-Foy, Cégep de Sainte-Foy, 1994.
- PARADIS, J., «Les élèves en échec après une première session au collégial: les causes, les facteurs d'adaptation, et des moyens d'interventions», *Pédagogie collégiale*, vol. 14, n° 1, 2000, p. 18-23.
- RICHARD, É. et J. MARESCHAL, *La migration pour études collégiales: regards d'intervenants sur l'accueil et l'intégration des nouveaux étudiants*, Rapport de recherche PREP, Saint-Augustin-de-Desmaures, Campus Notre-Dame-de-Foy, 2009.
- ROY, J., *Des logiques sociales qui conditionnent la réussite*, Rapport de recherche PAREA, Sainte-Foy, Cégep de Sainte-Foy, 2003.

Éric RICHARD enseigne la sociologie au Campus Notre-Dame-de-Foy depuis 2001. Il mène aussi des travaux de recherche subventionnés par le Programme de recherche et d'expérimentation pédagogique (PREP) et par le Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PAREA). Ses recherches portent, d'une part, sur la migration pour études des jeunes collégiens québécois et, d'autre part, sur les attitudes et les perceptions du travail policier chez les étudiants en techniques policières. L'auteur est membre de l'Observatoire Jeunes et Société.

ericrichard@vif.com

Depuis 2005, Julie MARESCHAL enseigne l'anthropologie au Collège François-Xavier-Garneau. Elle enseigne également la sociologie aux étudiants en techniques policières au Campus Notre-Dame-de-Foy depuis 2006. Elle a mené le projet de recherche subventionné par le Programme de recherche et d'expérimentation pédagogique (PREP) dont est issu cet article. L'auteure est membre de l'Observatoire Jeunes et Société.

jmareschal@cegep-fxg.qc.ca